

Volume 30 Issue 2

cjsae

the canadian journal for the study of adult education

la revue canadienne pour l'étude de l'éducation des adultes

rcééa

L'ART COMMUNAUTAIRE, UN VECTEUR DE
TRANSFORMATION SOCIALE POUR LES FEMMES
JUDICIARISÉES

Anne-Céline Genevois

*The Canadian Journal for the Study of Adult Education/
La revue canadienne pour l'étude de l'éducation des adultes*
Editor-in-Chief: Nancy Taber
Special Edition Editors: Shauna Butterwick and Carole Roy
www.cjsae-rceea.ca

30,2 August/août 2018, 115-121
ISSN1925-993X (online)

© Canadian Association for the Study of Adult Education/
L'Association canadienne pour l'étude de l'éducation des adultes
www.casae-aceea.ca

L'ART COMMUNAUTAIRE, UN VECTEUR DE TRANSFORMATION SOCIALE POUR LES FEMMES JUDICIARISÉES

Anne-Céline Genevois

Résumé

Il faudra attendre la montée des études féministes des années 1970 pour que des recherches sur la criminalité chez les femmes débutent. C'est en réponse à cette inégalité de services offerts aux femmes, en matière de nombre et de qualité, que la Société Elizabeth Fry du Québec (SEFQ) est créée en 1977. À cette époque, les organismes communautaires œuvrant auprès des femmes judiciarisées étaient quasi inexistantes. La SEFQ travaille en détention et en communauté depuis quarante ans auprès des femmes judiciarisées. Elle a mis en place de nombreux services, dont la Maison de transition Thérèse-Casgrain. Toujours dans l'objectif de concevoir des services et des outils adaptés aux besoins de sa clientèle et dans le but de faire connaître ses réalités, la SEFQ expérimente depuis dix ans l'art communautaire.

Abstract

Research into criminality in women did not begin until the rise of feminist studies in the 1970s. Inequalities in both the number and quality of services provided to women prompted the creation of the Société Elizabeth Fry du Québec (SEFQ) in 1977. At the time, community organizations working with criminalized women were all but non-existent. The SEFQ has now been working with criminalized women in detention and community environments for forty years. It has launched many services, including the Thérèse-Casgrain Transition House. In the last ten years, the SEFQ has continued to pursue its goals of creating services and tools that meet its clients' needs and of raising awareness about their realities by exploring community art.

AGIR et l'art communautaire

En 2007, la Société Elizabeth Fry du Québec explore les possibilités de l'art pour favoriser la communication sociale. En partenariat avec Engrenage Noir/LEVIER, elle lance le projet AGIR | Art des femmes en prison. AGIR est un projet d'envergure unique en Amérique du Nord. Il s'est déroulé dans les deux établissements de détention pour femmes au Québec ainsi qu'à l'Institut Philippe-Pinel et à la Maison de transition Thérèse-Casgrain. Le processus

*The Canadian Journal for the Study of Adult Education/
La revue canadienne pour l'étude de l'éducation des adultes
30,2 August/août 2018, 115-121
ISSN1925-993X (online)*

© Canadian Association for the Study of Adult Education/
L'Association canadienne pour l'étude de l'éducation des adultes

de création s'est échelonné sur deux années et a impliqué huit artistes professionnels à l'occasion de onze ateliers artistiques. Au total, quarante-neuf femmes ont participé au projet et ont créé trente-cinq œuvres audio et visuelles. L'exposition AGIR | Art des femmes en prison a été présentée en 2011 à la Galerie Eastern Bloc et a bénéficié d'une importante couverture médiatique. Avec ce projet, la SEFQ décide de mettre l'accent sur la capacité de la personne, au lieu d'uniquement sur ses besoins, et d'établir un dialogue social entre la réalité de ces femmes et la société. Selon Ruth Gagnon, directrice générale de la SEFQ : « Nous avons choisi de miser sur leur potentiel, leur talent et leur capacité à créer. AGIR est issu de notre désir d'inviter le public à les connaître autrement que par leur victimisation et par la médiatisation de leur délit. Nous souhaitons vous les présenter telles que nous les connaissons » (*Temps d'agir*).

Pour l'organisation, ce projet répond dans un premier temps à des objectifs sociopolitiques inhérents à son mandat, c'est-à-dire changer le regard que porte la société sur les femmes judiciarisées et mettre l'accent sur la lutte contre les inégalités systémiques qui peuvent toucher ces femmes. Ainsi, la thématique de création propose une réflexion sur la corrélation entre l'incarcération et la pauvreté. Pour y répondre, les partenaires décident de faire appel à une pratique nommée « l'art communautaire », une méthode de création artistique collective qui s'inscrit dans une volonté de justice sociale et de démocratie culturelle. L'art communautaire rassemble des artistes de profession et des groupes communautaires au sein d'un processus créatif collaboratif basé sur des rapports égalitaires pour aboutir à la création d'œuvres artistiques destinées à être présentées publiquement. Ce qui distingue le processus de création de l'art communautaire est la place centrale qu'occupe le groupe communautaire impliqué, dans ce cas les femmes judiciarisées, afin que ces femmes puissent rendre compte de leur expérience vis à vis du contexte et des problématiques qu'elles peuvent vivre. Dans un second temps, cette particularité du processus créatif de l'art communautaire s'est révélée être en adéquation avec les objectifs cliniques sur lesquels la SEFQ travaille habituellement à travers sa pratique d'intervention, à savoir l'estime de soi, l'accomplissement personnel, la responsabilisation, la motivation et, plus particulièrement, la reconnaissance sociale et le sentiment d'appartenance.

Le collectif Art Entr'Elles

Transformées par l'expérience d'AGIR, plusieurs participantes décidèrent à leur sortie de prison de poursuivre l'exploration artistique et de créer Art Entr'Elles en 2009. Elles se revendiquent comme un collectif de femmes artistes qui disent NON à la violence, à la pauvreté et à l'intolérance.

La création de ce collectif par les femmes elles-mêmes démontre l'importance de l'impact du projet sur les participantes. Ce collectif répond au besoin de ces femmes d'être reconnues et entendues dans la société. Jusqu'à présent, Art Entr'Elles a créé sept projets

artistiques¹ et plusieurs expositions d'envergures. À titre d'organisation artistique, elle est enregistrée en tant qu'organisme sans but lucratif depuis 2011. Tous ses projets abordent la diversité des problématiques associées à la marginalité que vivent ces femmes et interrogent le rapport de la société face à l'exclusion. Des œuvres poignantes issues des projets poussent le public à repenser l'humain au-delà des étiquettes.

En 2014, le Collectif Art Entr'Elles lance, en partenariat avec l'organisme artistique Projet Ose, le projet « Décliner votre identité ». Ce projet répond à la problématique suivante : comment construire son identité dans une société qui continue de nous juger selon les gestes du passé? « Décliner votre identité » est une création collective composée de onze autoportraits audiophotographiques conçus autour du thème de l'identité. Chaque œuvre exprime une sensation vécue par les artistes à un instant de leurs vies, perçue comme un moment de transformation. L'image, la voix, les expressions et les mots des créatrices sont des pistes tendues au public pour lui offrir une lecture différente de leurs identités, au-delà des apparences et des stéréotypes.

Dans « Décliner votre identité », Jill Samborsky signe l'autoportrait *Still* (présenté ci dessous) et accompagné de la bande sonore *Chasing Life* (proposée ici sous la forme écrite).



Figure 1 : *Still* par Jill Samborsky. © Art Entr'Elles 2015

- 1 2009 : Cartes postales, deux mille exemplaires de treize différentes cartes conçues dans le but de faire plaisir gratuitement; 2010 : On vous aime mais pas tant que ça..., un projet d'art visuel qui utilise des bouteilles de bière pour présenter les rêves et les aspirations de cinq personnes itinérantes; 2011 : Donner une deuxième chance : un projet d'art visuel qui redonne vie à des matériaux recyclés illustrant la métaphore de la deuxième chance que les femmes demandent à la société; 2012 : Face à Face : un projet qui explore sous différents médiums artistiques les problématiques de la pauvreté, de la criminalisation et de la famille; 2014 : Décliner votre identité : un projet audio photographique qui explore la thématique de l'identité sous la forme de l'autoportrait; 2015 : « Double peine », un court-métrage documentaire qui confronte la perception des citoyens face à la judiciarisation et celle des femmes vis-à-vis d'elles-mêmes | www.elizabethfry.qc.ca, rubrique Art et Prison.

Chasing life (Bande sonore, 1 min 12, 2015, présentée sous forme écrite)²

I am an island (Je suis une île),

Surrounded by a salty eternity (Entourée d'une éternité salée),

An unforgiving life force (Une force vitale sans merci),

Lapping against me until I turn to sand (Clapotant contre moi jusqu'à ce que je devienne sable).

Slowly eroding my foundation, my substance (Érodant lentement ma fondation, ma substance).

The unending moments of love (Les moments sans fin d'amour),

Drowning the undefinable reality of pain (Noyant la réalité indéfinissable de la douleur).

I am a stone (Je suis une pierre)

Hard and stubborn (Dure et tenace)

Dissolving slowly (Dissolvant lentement).

Being molded into a new shape (Se faisant façonnée dans une nouvelle forme)

By insistent repetition and the rhythm of the moon Unmoving (Par la répétition et le rythme persistantes de la lune. Immobile).

Silent (Silencieuse).

Stoic (Stoïque).

Present (Présente).

Je suis un ange

Un enfant de l'univers

Mes prières rebelles restent prises dans ma bouche. J'avale mon passé pour me transformer derrière la scène.

Je suis un cocon.

Prêt à ouvrir

Avec une beauté patiente qui attend à l'intérieur.

2 Note de traduction : Les mots en parenthèses représentent une traduction libre pour fins de compréhension uniquement.

I am a new born (Je suis un nouveau-né),

Unsure of my next step (Incertaine de mes prochains pas).

Je me laisse transporter vers un avenir inconnu. Pleine d'amour, paisible, sans peur.

Life finds a way (La vie trouve toujours un chemin).

Suite à sa participation au projet, Jill écrit un texte sur l'impact de « Décliner votre identité » sur sa vie, *L'histoire de ma transformation*, dont suit un extrait :

Le processus de création a toujours été quelque chose qui me donnait du plaisir. Voir mes pensées, mes émotions, mon âme, en forme physique, me rassurait que j'étais ici, vivante, réelle. Je n'ai jamais eu une vie facile; il existait une guerre tumultueuse à l'intérieur de moi-même. J'ai commencé à écrire à un âge très jeune, et rendue à l'adolescence je me concentrais beaucoup sur ma poésie. Sauf que je me concentrais aussi sur la noirceur qui faisait semblant de m'envahir. Je cherchais à m'engourdir, à me faire mal; bref, je ne m'aimais pas. Je consommais, je m'automutilais, je commettais tout genre d'actes illégaux. Et cela, pendant plus qu'une décennie. Je m'étais perdue, et je ne savais plus comment me retrouver.

Durant ce temps, j'avais réussi (je ne sais pas comment) à finir mon baccalauréat universitaire en littérature anglaise; ma passion pour les mots ne s'était jamais éteinte, sauf que je ne savais pas dans quelle direction je pourrais aller pour me retrouver. Une fois qu'on s'est volontairement mis dans le noir, c'est très difficile de rallumer la lumière à l'intérieur de soi. Je ne l'ai jamais aperçu, mais à un moment donné, j'avais arrêté d'écrire. Donc quand j'ai eu la chance de devenir membre du collectif Art Entr'Elles, ça faisait assez longtemps que je savais que j'avais besoin d'aide à sortir de mon trou isolé. Je m'étais promis que je dirais oui à toutes les nouvelles opportunités qui se présentaient à moi. Cette opportunité s'est transformée en une des plus belles expériences de ma vie.

Quand j'ai su que le projet comprenait la création d'un texte, ainsi que la mise en scène d'une photographie, les deux ensembles formant un chef d'œuvre personnel qui décrivait qui j'étais, qui je suis... Je savais que l'univers m'envoyait un message pour m'aider à guérir. Durant les dernières années, j'avais subi une transformation spirituelle, et ce projet, j'en étais sûre, serait la dernière étape de ma renaissance. Malgré le fait que j'ai toujours été mal à l'aise avec des personnes inconnues, je me suis poussée à m'engager dans le groupe. Je ne savais pas comment j'allais écrire un bon poème, quelque chose dont j'étais fière, quand ça faisait si longtemps que je n'avais pas écrit créativement. De plus, les rencontres et les ateliers se passaient en français, ma deuxième langue. Je savais dès le début que je voulais écrire quelque chose de bilingue, vu que c'est une grande partie de ma définition de soi.

Les ateliers d'écriture m'aidaient à fortifier mon langage poétique en français, à accéder l'habilité et la facilité d'expression que je possédais déjà en anglais. Par ailleurs, je ne me poussais pas à écrire avant d'être prête. Je savais qu'un jour, mon texte sortirait par lui-même, je n'avais pas à chercher. Comme prévu, lors d'une rencontre ordinaire, j'ai écrit une seule ligne, "I am an island" («Je suis une île») et le reste est sorti automatiquement de mon crayon, comme si c'était dirigé par une énergie intérieure, forte et puissante. J'ai aussi pris quelques phrases qui se trouvaient déjà dans les pages de mon calepin personnel, des ateliers antérieurs, ainsi que de mes propres réflexions et rêveries. Quand je l'ai relu, une fois terminée, c'était parfait. C'était moi, Jill, passé présent futur. Ça parlait de ma douleur, mais aussi de mon espoir. Ça décrivait ma présente attitude et comment je voulais vivre, maintenant que j'avais complètement changé ma façon de vivre. J'ai maintenant appris à m'aimer, et chaque fois que je relis mon poème, je me rends compte du chemin que j'ai parcouru. Je n'aurais jamais pensé que les mots me sauveraient la vie, mais voilà, c'est cela qui s'est passé.

Dix ans d'expertise en art communautaire : de véritables impacts

Ces projets artistiques ont des impacts considérables sur la vie des personnes. Au-delà de leur participation, ces femmes s'engagent et plongent dans un processus de création qui les entraîne souvent hors de leur zone de confort. Lors d'un bilan qualitatif effectué à la suite du projet « Décliner votre identité », plusieurs participantes ont reconnu que le projet a été un vecteur de changement dans leur vie. À la question « qu'est-ce qui a changé pour vous après le projet ? », une des participantes répond :

Tout! J'ai même tout changé mon salon. C'était le bordel. Ici j'avais un autre divan, et j'avais beaucoup de meubles. J'ai jeté extrêmement de choses. J'ai fait deux mois de ménage [rire]. Parce que je trouve que la maison de quelqu'un c'est la réflexion de l'intérieur de son cerveau et avant j'étais trop mélangée dans ma vie donc je n'avais pas la capacité à nettoyer [...] J'ai encore beaucoup de choses, mais c'est très organisé [...]. Et j'ai changé mes amis, mes habitudes, j'ai un nouvel emploi, j'ai un nouveau rat.

Depuis maintenant dix ans, la SEFQ explore la pratique de l'art communautaire et observe son impact positif sur la réintégration sociale des femmes. À travers ces expériences, la SEFQ affirme que l'art est un vecteur de transformation sociale. Ces actions permettent notamment aux femmes d'acquérir plus de confiance en elles, de développer des compétences et des habiletés qu'elles ignoraient posséder, d'afficher un sentiment de fierté devant le travail accompli, de libérer leurs émotions, d'apprendre à se découvrir dans un contexte nouveau et de constater qu'elles sont capables de concevoir des œuvres qui font sens. Ces projets sont un véritable levier pour l'émancipation des participantes et peuvent leur permettre de travailler sur le transfert des compétences acquises en vue d'un retour à l'emploi. La SEFQ utilise l'art communautaire comme une méthode complémentaire à son intervention auprès des femmes en vue de les aider à réussir leur retour en communauté.

Anne-Céline Genevois est agente de développement à la Société Elizabeth Fry du Québec et fondatrice de l'organisme Projet Ose. Après une maîtrise en anthropologie sur la valorisation de la diversité culturelle par l'action artistique en France, Anne-Céline a assuré la direction de la Caravane des dix mots, un projet artistique participatif autour de la langue française. Très intéressée par l'action culturelle, elle conçoit des concepts artistiques collaboratifs auprès des milieux communautaires, carcéraux et éducatifs. Également réalisatrice, ses films explorent les normes sociales, l'identité linguistique, la place des minorités et le rapport à l'intime. Elle habite à Montréal.